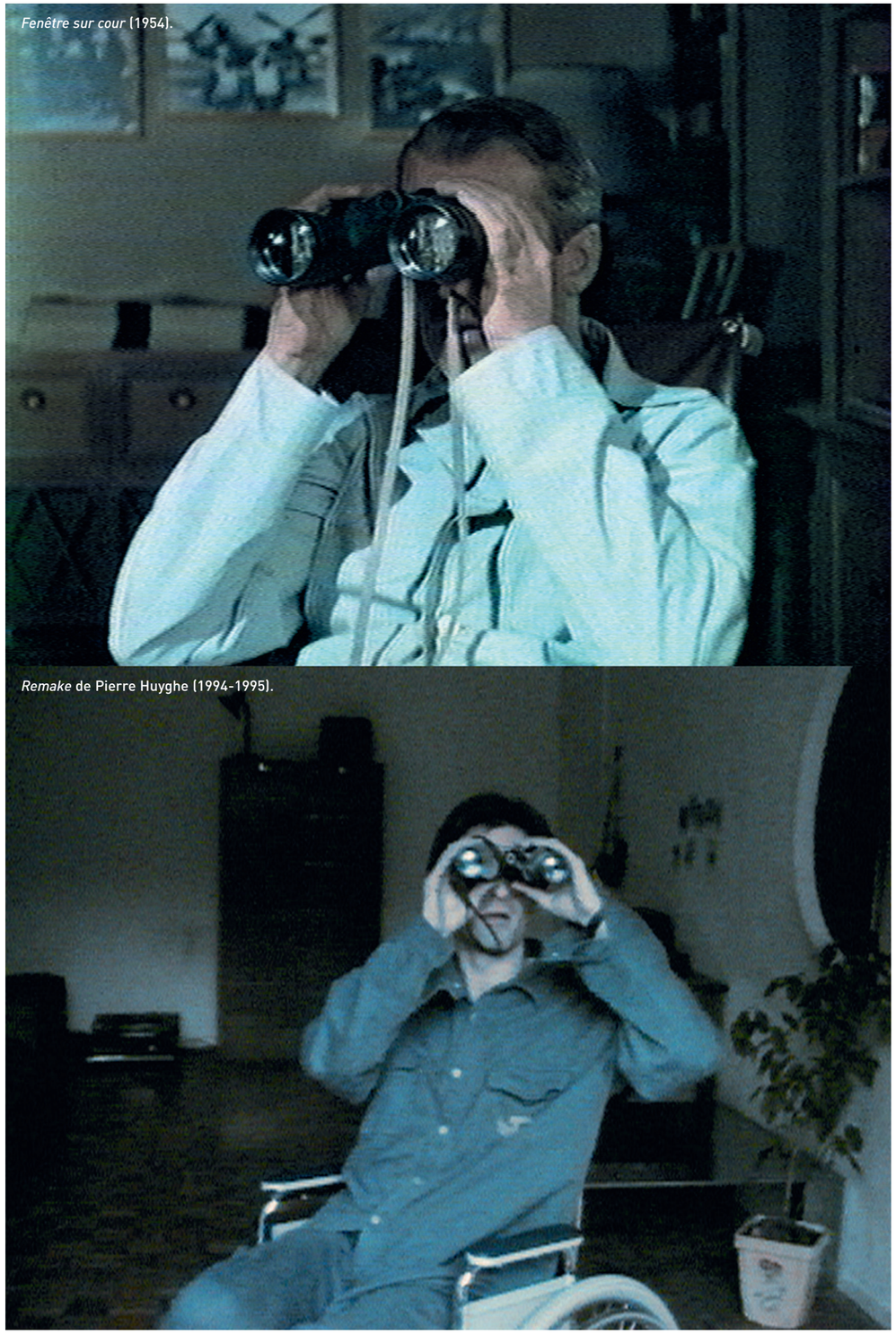
Le moment Hitchcock de l'art contemporain

En 1993, l'artiste Douglas Gordon s'empare de *Psychose* dans *24 Hour Psycho* et donne à le voir comme un élément de notre mémoire collective. Dans la foulée, nombre d'artistes travaillent cette matière inépuisable qu'est l'œuvre du cinéaste.
Par Jean-Max Colard



Fenêtre sur cour (1954).

Remake de Pierre Huyghe (1994-1995).

© Courtesy de l'artiste et de la Galerie Marian Goodman, Paris/New York

C'est dans la même salle, non pas de cinéma, mais d'exposition du MoMA de New York que s'ouvre et se termine le roman *Point Oméga* de l'écrivain américain Don DeLillo (Actes Sud, 2010). À dire vrai, j'ai tout oublié du contenu de ce roman, sauf ces deux séquences magistrales du début et de la fin. Pour cause : plongé dans l'obscurité, fasciné par un immense écran installé dans l'espace, le narrateur y contemple un chef-d'œuvre de l'art contemporain, *24 Hour Psycho* de l'artiste écossais Douglas Gordon. Soit la rediffusion du film *Psychose* d'Hitchcock mais ralenti à l'extrême, étiré sur une séance de vingt-quatre heures. *"Ce qu'il regardait c'était comme du film pur, du temps pur"*, écrit Don DeLillo. Voilà donc une des rares œuvres contemporaines qu'on ne présente plus tant elle a hypnotisé de personnes, tant elle fait figure aujourd'hui de classique et s'est diffusée bien au-delà du champ de l'art.
Au fond, ce que nous montre Douglas Gordon, ce n'est pas tant le film d'Hitchcock que sa mémoire, son enregistrement mental : ou comment un film de cinéma pénètre nos consciences, se mêle inextricablement à nos psychés, comment il survit en nous et hante nos mémoires, individuelle ou collective – *"Le temps réel n'a pas de sens"*, commente l'écrivain américain. *"Il voulait,* écrit-il encore dans *Point Oméga, que le film se déroule plus lentement encore, requérant une implication plus profonde de l'œil et du cerveau, toujours, que la chose contemplée s'enfouisse jusque dans le sang, dans l'intensité de la sensation."*

Remakes, transferts, samples

Conçu et exposé pour la première fois en 1993, *24 Hour Psycho* incarne indubitablement *"un moment Hitchcock de l'art contemporain"*, selon la belle expression que m'a soufflée à l'oreille Jean-Marc Lalanne. Un moment donc, dans les années 1990, représenté également par l'artiste français Pierre Huyghe, qui proposa de son côté en 1994 un tout autre remake de *Fenêtre sur cour* : en version pauvre et vidéo, avec des acteurs amateurs, c'est un *home movie* bricolé, tourné en une semaine dans un immeuble H.L.M., avec un son en prise directe de piètre qualité. Certains y ont vu un *"désenchantement flagrant du cinéma hollywoodien"*, vidant l'œuvre de toute sa tension narrative.

Mais en réalité, la lecture critique de ce *Remake* est une fausse piste : ce à quoi procède Pierre Huyghe, c'est d'abord à un transfert. Comme le cinéma passe à la télévision, il le fait passer d'un format cinéma grand écran au format VHS. Car les nombreux remakes conceptualisés dans les années 1990 – auxquels il faut bien sûr ajouter le *Psycho* de Gus Van Sant, les œuvres vidéo de Pierre Bismuth et en littérature le vrai petit chef-d'œuvre de littérature contemporaine qu'est *Cinéma* de Tanguy Viel (Éditions de Minuit, 1999) – ont souvent ce trait commun de revisiter le cinéma à l'âge du magnétoscope et d'intégrer à la pratique artistique les gestes du zappeur cher à Serge Daney : ralenti ou avancée rapide, arrêt sur image, retour en arrière…
Mais surtout, l'idée-masse et renversante de Pierre Huyghe c'est de voir un film, fût-il d'Hitchcock, non pas comme une œuvre finie mais comme une partition de musique. On comprend l'agacement de certains gardiens du temple de la cinéphilie face à ce "cinéma d'artiste" qui utilise les chefs-d'œuvre du septième art comme des partitions rejouables à l'infini et en tous sens. Mais il serait réducteur là encore d'y voir une simple atteinte au cinéma : pour Huyghe, ce sont toutes les œuvres de la culture qui sont à regarder comme des partitions, ouvertes à la reprise, à la réinterprétation.
Dans cet esprit, le vidéaste français Brice Dellsperger s'ingénie avec son vaste projet *Body Double,* entamé au début des années 1990, à doubler plan à plan des séquences filmiques empruntées à Brian De Palma, Zulawski ou David Lynch. L'opération consiste aussi à travestir, voire "queeriser" le cinéma, à déplacer les codes de l'industrie culturelle vers une création transgenre, notamment grâce à la présence troublante d'un acteur fétiche, l'artiste et performeur Jean-Luc Verna. Beaucoup plus qu'avec Hitchcock, les remakes de Brice Dellsperger ont davantage d'affinités avec le cinéma underground américain, avec Kenneth Anger par exemple.

Play it again

Pour autant, il flotte dans tout ce "cinéma exposé", "cinéma d'artiste", "post-filmique" ou "troisième cinéma", selon les expressions diverses en cours, un très fort parfum d'Hitchcock.
On songe ainsi aux univers psycho-oppressants d'Hitchcock dans les intérieurs manipulés par Isabell Heimerdinger en 1997, l'artiste allemande ayant digitalement effacé la présence humaine dans plusieurs scènes de films.

Zoo de Salla Tykka (2006).

Et même après *24 Hour Psycho,* qui avait tant marqué les esprits, Douglas Gordon est revenu sur le cas Hitchcock : pour une marque allemande de salle de bains, il a ainsi réalisé en 1999 une très courte vidéo tournant en boucle, filmant une eau qui s'écoule par la bonde d'une baignoire – écho mémoriel à la fameuse scène de la douche de *Psychose,* on retrouvait ici le fétichisme angoissant du réalisateur des *Oiseaux* pour certains objets. Mais c'est surtout avec *Feature Film* (1999) que Douglas Gordon a fait un retour marquant vers Hitchcock : l'artiste a filmé un chef d'orchestre en train de diriger la célèbre musique du film *Vertigo,* composée par Bernard Herrmann. Somptueux remake qui ne garde plus aucune image du film mais seulement sa musique, offrant au spectateur une étrange expérience de mémoire : deux films se superposent dans notre esprit à la seule écoute de cette bande-son, le film que l'on voit sous nos yeux et celui d'Hitchcock qui nous revient par bribes et se diffuse sur l'écran intérieur de notre conscience.

© Courtesy de l'artiste et Yvon Lambert, Paris

© Marion Tampon-Lajarriette, courtesy Galerie Dix9

Refaire Hitchcock

Ce que nous montre Douglas Gordon, ce n'est pas tant le film d'Hitchcock que sa mémoire : ou comment un film de cinéma pénètre nos consciences, se mêle inextricablement à nos psychés.

Les Spectateurs III (série *Les Spectateurs*) de Marion Tampon-Lajarriette (2010).

24 Hour Psycho de Douglas Gordon (1993).
Vue de l'installation vidéo
à la Hayward Gallery, Londres.

Les nombreux remakes conceptualisés dans les années 1990 ont souvent ce trait commun de revisiter le cinéma à l'âge du magnétoscope et d'intégrer à la pratique artistique les gestes du zappeur cher à Serge Daney : ralenti ou avancée rapide, arrêt sur image, retour en arrière…

Hitchcock aujourd'hui

Cinéma d'exposition, "post-cinéma" à l'ère de la VHS et des manipulations digitales, œuvres-partitions : les remakes conceptuels des années 1990 sont indissociablement liés à la figure d'Hitchcock. Parce qu'il fut le cinéaste américain porté aux nues par la Nouvelle Vague, parce qu'il est à ce titre un auteur de films simultanément populaires et fétichisés par les cinéphiles : *"d'un côté il y a le cinéma, de l'autre il y a Alfred Hitchcock"*, commente le narrateur de la petite nouvelle de Tanguy Viel intitulée *Hitchcock, par exemple* (Naïve, 2010).

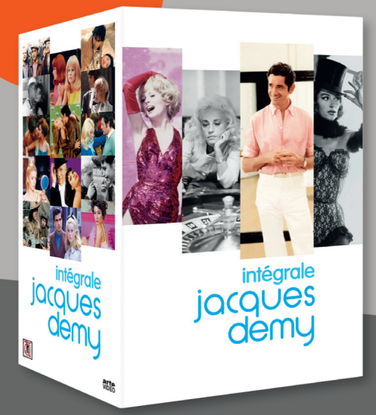
Certes, avant les années 1990, Cindy Sherman s'était déjà travestie en blonde hitchcockienne et, sur un mode plus narratif, l'Américain Mac Adams avait composé des installations ou des photomontages policiers dignes du réalisateur du *Crime était presque parfait*, mais ce "moment Hitchcock de l'art contemporain" fut si marquant, si identifié au tournant des années 1990-2000 que la référence au grand réalisateur américain s'est raréfiée ces dernières années dans le champ de l'art, comme si les artistes devaient aller voir ailleurs et fouiller d'autres pans de la cinémathèque – on note par exemple une présence actuellement accrue des documentaires de Jean Rouch, des films d'archives ethnologiques des années 1950 et autres perles postcoloniales.

Plus tard, trop tard peut-être aussi, avec *Looking for Alfred* en 2005, le vidéaste belge Johan Grimonprez propose une étrange et maniérée rêverie sur la figure d'Hitchcock, qu'il associe mentalement à la figure surréaliste de René Magritte. On croise aussi un air de *Vertigo* dans le très beau film *Zoo* de la vidéaste finlandaise Salla Tykka (2006), où une blonde déambule dans un parc animalier, l'esprit soudainement traversé de visions subaquatiques. On pense aussi à la jeune Polonaise Aneta Grzeszykowska qui, dans une sorte de *Vertigo*, reprend dans sa série de soixante-dix photos *Untitled Film Stills* (2006) les mises en scène de Cindy Sherman rejouant les blondes hitchcockiennes… Tout récemment, la jeune artiste Marion Tampon-Lajariette s'incruste mentalement dans les appartements de *Rebecca* en recomposant la maquette virtuelle du château de Manderley à partir des photogrammes du film. Dans sa série des *Antichtones* datée de 2012, elle réutilise la technique de la projection *rear window* pour téléporter des silhouettes humaines dans des films existants : comme si les spectateurs étaient aussi les personnages captifs de cette autre planète nommée cinéma. ●

© Photo Nicola Levinsky ; Private Collection, Boston, USA

retrouvez sur les inROCKS store

80 € frais de port offerts



Jacques Demy (intégrale)

coffret 12 DVD + 1 CD

Cette intégrale rassemble **13 longs et 6 courts métrages** de Jacques Demy, ainsi que **2 films documentaires** d'Agnès Varda

4 heures 30 de bonus
1 livret-dépliant qui retrace l'œuvre de Demy en photos.
1 CD audio, Michel Legrand & Jacques Demy

120 € frais de port offerts

l'intégrale Agnès Varda

22 DVD - 36 films longs et courts

Des inédits, des installations, des boni, un bel album et une pochette surprise

ciné-tamaris vidéo

arte EDITIONS

découvrez tout notre catalogue sur boutique.lesinrocks.com

❑ **Oui** je profite de votre offre et je passe commande, les frais de port sont offerts.
Paiement par chèque uniquement (à l'ordre des Editions indépendantes)

titre	prix	quantité	total
l'intégrale d'Agnès Varda coffret 22 DVD	120 €		
Jacques Demy (l'intégrale) coffret 12 DVD	80 €		
montant total de ma commande (chèque à l'ordre des Editions indépendantes)			

❑ Madame ❑ Mademoiselle ❑ Monsieur

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Ville ..... Code postal .....
Email ..... @ .....

❑ Je souhaite recevoir la newsletter quotidienne des inrocks.com (actu, news, musique, cinéma, concours…)
❑ Je souhaite recevoir des offres privilégiées des *Inrocks*
❑ Je souhaite recevoir des offres privilégiées des partenaires des *Inrocks*

merci de compléter et de retourner ce bulletin de commande (ou sa photocopie) accompagné de votre paiement, sous enveloppe affranchie, à :
Inrocks Store, Les Editions indépendantes, 24 rue Saint-Sabin, 75011 Paris
renseignements : store@inrocks.com - plus rapide et plus simple, commandez en ligne : http://boutique.lesinrocks.com

Offre valable en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant. Délai de livraison : deux semaines à compter de la date de réception de la commande. Offre réservée uniquement aux particuliers.